



DIEU SOIT LOUÉ, LA FRANCE EXISTE !

La France et son fameux « esprit », celui qu'on colportait comme un élixir rare dans les cours européennes, de Lisbonne à Saint-Petersbourg... Et pourtant, elle a bien failli disparaître, la France... Ensevelie sous la morgue de quelques rois celtés, piétinée sauvagement par les Anglais et les mercenaires bourbons, martyrisée par la guerre civile jacobine, gauchie au bleu de Prusse... avant d'être car-washée dans les largeurs par l'uniformisation culturelle et le post-socialisme grimaçant...

Aujourd'hui, qu'en reste-t-il, de notre beau pays, de son esprit frondeur, de son élégance contrariée, à part une farandole de clichés dans *Emily In Paris*, à part les mauvais commentaires Google de touristes ingrats sous nos grandes enseignes ? L'esprit français, nos intellectuels ont eu tôt fait de le brader sur les tréteaux de la Grande Foire Globale – dont les « JO 2024 » constituèrent le dernier épisode – célébré unanimement par une presse aveuglée, comme si les gesticulations dérisoires de quelques nageurs et judokas pouvaient faire oublier d'un coup la politique retorse, anti-française, de notre Présipauté.

La France ne serait plus que l'ombre d'elle-même, dit-on. Il faudrait dater sa chute au carbone 14, retourner le cadavre-France, cette belle mécanique démantelée, détaillée au plus offrant, pour examiner lequel de ses organes a le premier fait l'objet d'une ablation. Quand la France a-t-elle perdu sa superbe ?

Les avis varient sur le sujet. Pour Malaparte c'est la IV^e République qui marque l'arrêt de notre gloire. Il soulignait déjà, dans son *Journal d'un étranger à Paris*, commencé dans les premiers jours de la Libération, que les femmes étaient moins belles – elles souffrent d'une pudeur sans grâce qui est celle de la défaite, dit en substance l'observateur transalpin. Où sont passées donc les grandes parisiennes aux chevilles légères qui hantaient les coursives feutrées de la capitale ? Les mœurs de la III^e République, note Malaparte, étaient alors encore imprégnées par les « grandes manières du XVIII^e siècle ». Il aura fallu une défaite et une Occupation pour que l'esprit français s'avachisse. Henry Miller note peu ou prou la même chose lorsqu'il vit à Paris : il ressent une perte diffuse, l'empreinte en chacun d'un rêve passé. Le Paris des années 20 dont il consigne les trémulations a déjà des airs de fête funèbre. Etre Français, dira Montherlant, *c'est vivre crucifié*... répéter les mêmes mouvements tout en se sachant immobilisé. *La grâce française, c'est le mime*. C'est la répétition des mêmes mouvements, l'obsession pour la perfection de

la forme. L'esprit du geste. Tirez les premiers, messieurs les Anglais, comme dirait l'autre...

Un goût de la défaite ? Pas seulement. L'esprit français, contrairement à ce qui fait nos ennemis de toujours, les cupides Anglais, c'est aussi celui d'un certain savoir-vivre qui passe avant le profit. Mais qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Interrogez les touristes, il est peu probable que notre « savoir-vivre » les impressionne autant. Peut-être parce qu'ils ne connaissent que Paris, ville cosmopolite qui copie éhontément les lubies infantiles du monde anglo-saxon. Pas évident aujourd'hui de trouver dans la capitale des endroits où le savoir-vivre à la française s'exerce encore. Les années 80, autre décennie de mise à mort, par d'autres moyens, sont passées par là : le bas-couture a laissé place au blue-jean, les martingales sont tombées, remplacées par le col ouvert des existentialistes, la silhouette de l'homme français s'est diluée peu à peu dans la gouache des fringues molles et des tissus grégaires. Que reste-t-il ? Un rapide examen des faunes hirsutes qui peuplent la capitale, de ces femmes tatouées et lipidiques qui battent le pavé sur leurs semelles lourdes, vous convaincra que la Parisienne n'est devenue elle aussi que l'ombre d'elle-même. Quant aux endroits où il fallait se montrer, les bars « américains » et leurs boudoirs tapissés, la Coupole, le Train Bleu, ce sont devenus des repaires de touristes vautrés – ils insultent même la boue des trottoirs...

À se demander si la France fut autre chose qu'un doux rêve. C'était l'image proposée par Bossuet, qui voyait déjà les Français « *portés par des squelettes dont la mort fut admirable* ». Alors quoi, la grâce française ne fut-elle qu'un doux rêve, porté par les épaules d'albâtre de quelques idoles torréfiées par les siècles ? Il faut dire que la France est sans doute, comme le rappelle Léon Bloy, *le seul pays européen qui vaille la peine d'être vécu*.

Peut-être plus que tout autre pays européen, la France est d'abord une idée. Et l'esprit français, un palimpseste, une dentelle de mots superposée au mille-feuille des siècles, un panache affirmé comme première des vertus sociales. C'est pourquoi l'esprit français est à la fois fragile et si coriace – parce qu'on ne peut pas effacer le vent. L'esprit français c'est cette complexion de l'âme, cette petite musique vélocé qui permet à une collectivité de n'être pas seulement une société de personnes tournées vers le bien commun, mais aussi et surtout... une civilisation. ♦

L'INCORRECT

Culturel, conservateur & corrosif

Actionnaire principal

Holding Saint Lazare,
28, rue saint Lazare
75009 Paris

Directeur de publication

Axel Duchamp

Directeur de la rédaction

Arthur de Watrigant

Rédacteur en chef adjoint

Rémi Carlu

Directrice artistique

Claudia Corbi

Rédacteur en chef Culture

Romarc Sangars

Grand reporter

Marc Obregon

Directrice de la communication

Juliette Briens

Comité éditorial :

Thibaud Collin, Chantal Delsol,
Frédéric Rouvillois, Benoît Dumoulin,
Bérénice Levet, Romée de Saint
Céran, Sylvie Perez, Richard de Seze,
Sylvain de Mullenheim, Maël Pellan,
Ange Appino

Photographe :

Benjamin de Diesbach

Ont collaboré à ce numéro :

Olivier Maillart, Arnaud Florac

Illustrations :

Romée de Saint Céran

Impression

Rotimpres
C/Pla de l'Estany s/n
17181 Aiguaviva (Espagne)
ISSN : 2557-1966

Commission paritaire :

1024 D

93 514

Dépôt légal à parution

Mensuel édité par la SAS
L'Incorrect

Courriel :

contact@lincorrect.org

Courrier et abonnements :

L'Incorrect 28, rue saint Lazare - BP
32149
75425 Paris cedex 09

Téléphone :

01 40 34 72 70

lincorrect.org

facebook.com/lincorrect

Twitter : @MagLincorrect

Ce numéro comprend un encart
d'abonnement non folioté.

SOMMAIRE

L'INCORRECT HORS-SÉRIE N°2 - 2025

PREMIÈRE PARTIE L'ART DE CONDUIRE LES HOMMES

8. Jean-Christian Petitfils :
il était une fois la France

14. L'homme providentiel,
un mythe français

16. Éric Anceau : aux
origines de la nation
française

22. Diplomatie française :
le rêve du deuxième Ovest

26. La France à la conquête
du ciel

32. Napoléon stratège :
anatomie des torrents

35. Aux armes de France

38. Les saintes, l'autre
révolution française

40. Jacques Dournes :
l'ethnologie-missionnaire



DEUXIÈME PARTIE L'ART DE VIVRE

44. Nicolas d'Estienne
d'Orves : la camaraderie,
cet esprit si français

50. La France par B.B.

52. Bistrot :
l'art du comptoir

56. Champagne ! L'art
de buller

58. Le French Flair, une
flamme indomptable

60. 4 silhouettes
« so French »

64. Pâtisserie : une histoire
française

66. Claude Aguttes :
« Le patrimoine est une
force »

68. Bernard Lugan :
« Le duel est le contraire
de la violence »

70. Pétanque : l'art des
boules



TROISIÈME PARTIE L'ART DE CRÉER

74. Stéphane Giocanti :
la France, royaume lyrique
et nation littéraire

80. Écrivains-voyageurs
français : les maîtres
de la géographie secrète

87. Jean Raspail : l'homme
qui voyait la France depuis
l'ailleurs

88. Pauline de Préal :
art gothique, France
flamboyante

95. Georges Franju :
le fantastique masqué

100. Jean Cocteau,
ou l'avant-garde travestie

104. Virgil Declercq :
« La France n'a pas été
bâtie par des architectes »

106. Verneuil, Boisset,
Jessua : des cinéastes
contre la société du secret

110. Goscinny : idéal
Français moyen

114. Michel Fau : théâtre
français avec et sans éclat



123. Comment nous
sommes celtés

130. Archéologie
du super-héros : une genèse
française ?

134. Jacques Dutronc :
le météore tranquille

136. Descartes contre
Pascal : deux manières
de philosopher
à la française

140. Rod Dreher :
un Américain raconte
la France

